

De la Rupture du Lien Familial aux Conduites Transgressives Délictuelles chez l'Adolescent en Institution Thérapeutique.

Elysée MBOLE
Aurélie MATENE TAKOUDJOU
Jean Marie ADJABA PIDDY
Adaron MAMAÏ
Arnauld ENGNEGUE BAYEMI
Ortance Célestine NGUEMO
Dominique Désiré Martial MESSI
Suldive Berline ESSAGA ONYONG
Gaston Serge MINLO

Université de Yaoundé 1
elyseembole01@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0003-2745-4467>

Résumé

La question des conduites normatives à l'adolescence est une préoccupation centrale dans le processus de réintégration sociale en institution thérapeutique. Cette période, souvent caractérisée par des changements identitaires et une redéfinition des rapports à l'Autre est un temps de développement qui, malgré les tentatives d'autonomisation du jeune sujet, le lien de filiation continue d'être un maillon essentiel dont il a besoin pour se développer et trouver un équilibre. Cependant, lorsque ce lien vient à se relâcher ou à se briser sous le coup de la négligence parentale, il se renforce chez le jeune sujet une souffrance psychologique « double » qui peut s'exprimer à travers des comportements transgressifs qui se résume, si l'on se situe dans la sphère juridique, aux délits. À travers l'analyse clinique de trois adolescents ayant commis des transgressions délictuelles, cette étude, menée dans une approche qualitative avec un paradigme compréhensif, examine les affres de la rupture du lien familial dans l'origine des conduites transgressives délictuelles adolescentes. Les données ont été recueillies à l'aide d'un guide d'entretien, et grâce à l'analyse thématique de contenu, les principaux résultats suggèrent que, les conduites transgressives délictuelles des adolescents ne relèvent pas nécessairement d'un dysfonctionnement psychopathologique, mais peuvent être interprétés comme des tentatives de subjectivation, de réinvestissement du lien familial et social et de reconstruction symbolique. Ainsi, plutôt que de les réduire à de simples manifestations de la délinquance ou de désordre public, ces actes peuvent être interprétés comme des signaux adressés aux adultes comme un besoin de reconnaissance de leur nouveau statut. Cette interprétation ouvre ainsi la voie à une approche clinique axée sur le sens et la fonction de ces comportements dans le cheminement adolescent.

Mots-clés : Lien familial, Adolescence, conduite transgressive délictuelle, Remaniement identitaire, Souffrance psychique.

Abstract

The issue of normative behavior in adolescence is a central concern in the process of social reintegration in therapeutic institutions. This period, often characterized by changes in identity and a redefinition of relationships with the Other, is a time of development which, despite attempts to empower the young subject, the filiation link continues to be an essential link that it needs to develop and find a balance. However, when this bond is loosened or broken under the blow of parental neglect, it reinforces in the young subject a «double» psychological suffering that can be expressed through transgressive behaviors that are summarized, if one is in the legal sphere, to offences. Through the clinical analysis of three adolescents who committed criminal offences, this study, conducted in a qualitative approach with an inclusive paradigm, examines the anguish of the rupture of the family bond in the origin of transgressive delinquent adolescent conduct. Data were collected using a conversation guide, and through thematic content analysis, the main results suggest that the transgressive criminal behavior of adolescents is not necessarily related to psychopathological dysfunction, but can be interpreted as attempts at subjectivation, reinvestment of the family and social bond and symbolic reconstruction. Thus, rather than reducing them to mere manifestations of delinquency or public disorder, these acts can be interpreted as signals addressed to adults as a need for recognition of their new status. This interpretation thus opens the way to a clinical approach focused on the meaning and function of these behaviors in the adolescent pathway.

Keywords: Family relationship, Adolescence, criminal transgression, Reworking identity, Psychic suffering.

1. Problématique

Hier encore, les enfants craignaient les adultes, ils respectaient les aînés, les institutions, la loi et les normes sociales ; aujourd'hui par contre, ce rapport semble avoir été profondément bouleversé. Des propos que l'on a déjà presque tous entendu, et parfois même prononcer pour traduire un malaise face à certains comportements juvéniles de plus en plus difficiles à comprendre. Certains de ces enfants apparaissent même désormais comme des sujets énigmatiques, indéchiffrables, presque hermétique à toute forme de régulation. Des sortes d'enfants « téflon », selon l'expression de D. Kemp (1980) pour décrire des êtres dont aucune solution n'est envisageable, ni sanctions, ni gratifications. Leurs conduites transgressives délictuelles : vol, agressions physiques,

usage et trafic de substances illicites, vandalismes tendent à se banaliser quel que soit le contexte géographique ou institutionnel dans lequel ils évoluent.

Comment justifier de tels passages à l'acte ? S'agit-il des formes de troubles psychopathologiques ou tout simplement d'une tentative de restructuration symbolique de soi dans un rapport à l'Autre défaillant ? Ce questionnement ouvre une réflexion qui dépasse la seule approche de la psychopathologie individuelle pour intégrer une dimension relationnelle et intersubjective, favorable à l'analyse plus large de ce symptôme. Dans le contexte particulier des institutions de rééducation, il permet de mieux appréhender la dynamique subjective qui meuble l'univers mental des adolescents généralement en conflit avec la loi. En effet, les mineurs accueillis dans ces institutions, le plus souvent ne présentent pas uniquement des troubles de conduites, car on observe dans cette clinique institutionnelle, dans la majorité des cas, une forme de souffrance psychique profonde, étroitement liée à une histoire familiale marquée par la fragilité, la négligence et de multiples ruptures affectives.

Ces institutions se retrouvent alors très souvent confrontées à une double exigence : d'une part, offrir une fonction de contenance psychique susceptible d'accueillir l'expression de cette souffrance, et d'autre part, œuvrer à la réinscription de ces jeunes sujets dans un lien social et familiale malgré l'absence ou la défaillance parentale. Les travaux récents, rapportés par E. Mbole (2022), confirment d'ailleurs cette tendance : une majorité d'adolescents impliqués dans les actes délictueux ont un parcours familial marqué par des signes de négligence voire de ruptures affectives. Dans le monde entier, depuis 2018 aujourd'hui, c'est plus de 60, 8% des adolescents qui sont signalés victime de négligence ; au Cameroun, c'est plus de 91% d'entre eux qui présentent des signes de fragilité d'un lien familiale stable et étayant.

Or la famille constitue le premier espace de structuration psychique, affective et sociale pour tout sujet de l'inconscient. A l'adolescence, période de remaniements identitaires majeurs, le rôle de la famille, principalement du père, de la mère et des grands parents demeure encore fondamental. Selon P. Blos (1962), cette période de développement marquée par une tension interne entre

dépendance familiale infantile et quête d'individuation, lorsque la famille de par sa fonction (écoute, attention, encouragement, reconnaissance du nouveau statut maturant de l'enfant) est suffisamment stable, elle soutient les processus de subjectivation et de symbolisation nécessaires à l'élaboration de tous ces conflits internes. Les parents, la famille, la communauté toute entière sont indispensables pour l'adolescence. Ils sont un cadre contenant et sécurisant (M. Ainsworth, 1989) qui permet au jeune sujet de traverser les tensions inhérentes à cette phase déterminante de l'existence du sujet. A l'inverse, lorsque cette fonction se trouve défaillante ou absente, le sujet adolescent perd ses repères et risque de se tourner vers des formes d'agir délictueux comme mode d'expression ou de subjectivation.

Dans cette perspective, le lien familial et plus tard social, est pensé non seulement comme une donnée sociale et éducative, mais aussi comme une « réalité psychique » (R. Kaës, 1993) structurante pour l'épanouissement psychique du sujet. Comme le précise R. Kaës (2012), l'institution familiale n'est pas seulement une entité sociale, elle est avant tout, un espace psychique où se construisent les bases du narcissisme, de la sécurité intérieure et de l'identité du sujet dans son rapport à l'objet. Lorsque ce cadre symbolique s'effondre, l'adolescent reste confronté à ce que Y. Lahlou (2023) qualifie de « vide psychique » et qui peut se traduire par des comportements bruyants, d'apparence externe, destructrices pour soi et pour les autres. Tout ce qui par ailleurs permet de comprendre que le lien a une dimension intrapsychique et qu'il est maintenu, à l'adolescence, par une dialectique harmonieuse entre investissement parental et processus d'individuation adolescent. Cette dynamique s'amplifie à l'adolescence lorsque les conflits infantiles sont réactivés par les transformations corporelles, pulsionnelles et une non reconnaissance par l'Autre de ce nouveau statut. Et comme souligne G. Zimmermann (2017) et J-B. Bitogo (2018), l'institution familiale contemporaine repose de plus en plus sur une inégalité structurelle qui, à la traversée de l'adolescence, devient problématique car, le jeune sujet exige reconnaissance et liberté. Toutefois, si cette demande est ignorée, elle se transforme en un sentiment d'injustice et parfois de rejet. L'adolescent devient alors un sujet « absent » au sein même de son propre corps, c'est-à-dire de sa subjectivité interne.

W. Bion (1962) pense alors qu'en ce moment, l'agir peut émerger chez le jeune sujet comme une tentative de penser par le corps ce qui ne peut être symbolisé psychiquement. De même P. Roman & N. Dumet (2009), rappellent que certains adolescents en souffrance psychique utilisent leur corps et leurs actes comme des vecteurs de communication dans un monde devenu sourd à leur parole. Ainsi, en institution de rééducation thérapeutique, certaines conduites transgressives délictuelles peuvent apparaître comme des messages codés, des appels à l'aide dans un contexte où le langage symbolique n'est plus opérant. Freud (1915) parlait déjà du destin des pulsions lorsqu'elles ne trouvent pas de voie de décharge acceptable : elles se déplacent, se retournent contre le sujet, ou se manifestent collectivement par l'agir. De nombreux auteurs, tels que D. Le Breton (2007) ou P. Coslin (2003), ont montré comment les comportements à risque (toxicomanie, fugues, violences) ne seraient pas uniquement pathologiques, mais traduiraient également une quête de reconnaissance, un besoin de limites, ou un appel à la structuration.

Ainsi, contrairement aux classifications psychiatriques comme le DSM-5 qui enferment souvent ces comportements dans une nosographie ne prenant pas en compte la dynamique du lien et du processus de subjectivation du sujet, ou des approches criminologiques et judiciaires qui ont tendance à les interpréter comme de simples infractions, occultant leur fonction symbolique, cet article s'inscrit dans une approche clinique et psychodynamique. Elle se propose alors d'analyser ces passages à l'acte sous l'angle du remaniement psychique inscrit dans un faisceau de liens défaillants permettant ainsi d'envisager des stratégies cliniques mieux adaptées.

1.1. Adolescence : entre métamorphose psychique et vulnérabilité identitaire

L'adolescence est aujourd'hui perçue comme un sujet social à part entière, rendant sa définition plus complexe qu'autrefois. Bien que son début soit déterminé par des facteurs biologiques associés à la puberté, sa fin reste incertaine, caractérisée par un cheminement progressif et souvent conflictuel vers l'âge adulte. Cette étape du développement humain, traditionnellement située entre l'enfance et la maturité psychologique, est souvent interprétée à travers des comportements qui, selon Anatrella

(2003), reflètent une sorte de refus ou de difficulté à accepter l'état adulte. Une telle lecture tend cependant à simplifier la richesse et la complexité de cette période à une simple opposition ou crise, masquant ainsi la profondeur du processus de transformation en cours.

L'adolescence est une phase de transition marquée par de multiples changements, rendant sa compréhension difficile, même pour l'individu concerné. Pour mieux saisir cette complexité, plusieurs auteurs ont employé des métaphores. Benghozi (1999) compare l'adolescent à une chrysalide : anciennement chenille, il est en train de devenir papillon, devant ainsi évoluer, modifier sa forme, ses repères et ses protections. Cette métaphore souligne la nécessité de passer, non sans douleur, vers un nouvel état. De manière similaire, Dolto (2003) assimile l'adolescent à un homard en période de mue : ayant perdu sa carapace sans en avoir encore construit une nouvelle, il se trouve très vulnérable, exposé aux agressions extérieures, mais également aux agitations internes.

Ces métaphores mettent en avant une réalité fondamentale : l'adolescence est une période de transformation significative, de réorganisation psychologique et identitaire, où les repères habituels s'effondrent avant que de nouveaux ne puissent se former. L'adolescent se trouve alors dans un état intermédiaire, ni entièrement enfant, ni pleinement adulte, en quête de sens, d'autonomie et de reconnaissance. Cette période est également marquée par une grande vulnérabilité, car les bouleversements internes peuvent déstabiliser son équilibre psychologique et émotionnel. Cela engendre souvent un sentiment d'urgence et d'intensité, ainsi qu'un besoin d'expériences. L'adolescent, semblable à un jeune soldat inexpérimenté, est plongé dans un monde d'émotions intenses et de confrontations avec l'inconnu, prêt à relever des défis parfois risqués, comme s'il testait ses propres limites. Ces impulsions, souvent perçues comme de simples provocations ou actes de rébellion, sont en réalité l'expression d'une quête identitaire et d'un besoin de validation existentielle.

Ainsi, l'adolescence est avant tout une grande traversée mentale, un temps de profond remaniement du soi. Bien que des transformations physiques soient incontestables, c'est la dimension

psychologique mérite une attention particulière. C'est en effet à travers elle que se jouent les grands enjeux de l'identité, de la reconnaissance sociale et de l'établissement du lien avec les autres et soi-même.

1.2. Dynamique de transformation psychique à l'adolescence

Selon Anatrella (1994), l'adolescence joue un rôle dans le développement psychologique comme la puberté le fait pour le développement physique. Ces deux processus sont liés tout en étant séparés. L'adolescence ne représente pas seulement une phase temporelle mais constitue aussi un travail sur la vie psychique, un processus qui mobilise les structures de la personnalité à partir desquelles les garçons et les filles se réorganisent. L'adolescence commence lorsque la puberté s'achève, et tout au long de cette période, plusieurs tâches psychiques doivent être abordées. Elles contribuent au développement du processus d'individuation qui permet à l'adolescent, puis au jeune adulte, de construire son identité, d'être lui-même et de prendre des décisions de vie qui lui permettront de s'accomplir. Anatrella (1994) précise alors que, pour se définir, l'adolescent doit franchir plusieurs étapes de maturation, qu'il identifie par plusieurs mouvements fondamentaux appelées seuils de maturation. Les principaux sont :

- La transformation de l'image corporelle. L'adolescent doit pouvoir modifier son image corporelle ainsi que ses relations avec les images parentales. Il est important de noter que les images parentales sont des représentations construites par l'adolescent durant son enfance, qui lui permettent de s'orienter vers des relations et des centres d'intérêts autres que ceux de la famille. Un processus de rupture s'amorce alors avec ces premiers liens infantiles. L'entrée en adolescence inaugure alors une période de turbulence où l'adolescent se perçoit de manière narcissique comme un objet d'intérêt et comme le centre de tout. Anatrella (1994) ajoute que, le désinvestissement et le rejet des objets internes parentaux, devenant plus actifs durant cette période, ce travail de rupture ne se réalise pas toujours sans répercussions sur l'état psychique du jeune individu. Cette phase de transformation de l'image corporelle est suivie d'une deuxième transformation, qui est ;

- La réorganisation du Moi. Selon Anatrella (1994), la découverte de l'objet hétérosexuel s'opère à ce stade (car les positions narcissiques et bisexuelles s'atténuent), poussant l'adolescent à rompre avec tous les objets d'amour infantiles, avec plus ou moins d'aisance. Cela souligne l'importance que le contexte socioculturel durant cette période doit être sécurisant, c'est-à-dire offrir des points de repère stables et cohérents, et proposer des intérêts culturels riches et des valeurs identificatoires, permettant à l'adolescent de nourrir son appareil psychique. Un travail de deuil s'avère nécessaire, mais il peut être difficile. Cette perte de l'enfance à l'adolescence est une expérience structurante pour l'adolescent, bien qu'elle soit souvent accompagnée de moments de tristesse.

- La gestion du conflit œdipien : en outre, d'après Anatrella (1994), pour devenir autonome, le sujet doit être capable de se libérer du conflit œdipien, et de s'assumer par lui-même. Il doit renforcer son idéal du Moi, qui est un régulateur de l'estime de soi. Le renoncement à l'enfance est une nécessité symbolique pour renforcer le Moi dans sa capacité à exister de manière autonome.

Il est toutefois important de noter que ce travail n'est pas facilité lorsque les rôles des parents et des adultes des institutions comme cadre sont flous, ou bien lorsqu'ils ne se positionnent pas en tant que modèles de régulation pour l'adolescent. Cependant, lorsque ces conditions sont remplies, il est peu probable que le jeune adulte en devenir connaisse des relations conflictuelles, ou s'installe dans une dynamique de passivité ou de violence, ou qu'elle soit confrontée à des problèmes de limites.

1.3. Dynamique des liens familiaux et effets sur l'adolescence

Le développement d'une personne s'inscrit dans un contexte relationnel établi dès la naissance, où les premiers liens affectifs sont essentiels. La théorie de l'attachement, élaborée par Bowlby (1979), soutient que le système d'attachement n'est pas restreint à la petite enfance, mais reste actif tout au long de la vie. Ainsi, les interactions initiales entre l'enfant et ses parents forment un « modèle opératoire interne », un ensemble de représentations mentales et affectives influençant la façon dont l'individu interagit avec les autres durant l'enfance, l'adolescence, puis à l'âge adulte.

Ces premières relations ont un impact majeur sur la sécurité affective de la personne. Dans ce contexte, l'examen des relations familiales, notamment les expressions d'affection ou de rejet parental, permet de mieux comprendre les ajustements psychologiques des adolescents. Le rejet, la négligence ou la dévalorisation parentale apparaissent comme des facteurs de vulnérabilité importants, souvent associés à des symptômes dépressifs ou anxieux (M. Hale et al., 2005 ; R. Nolan et al., 2003). En revanche, un attachement stable et soutenant est fréquemment reconnu comme un facteur protecteur face aux défis de l'adolescence et aux conditions d'adversité psychosociale (B. Laursen & W.A. Collins, 2009).

Au-delà de ces observations, le conflit entre parents et adolescents, souvent perçu comme un signe de rupture, peut en réalité avoir une fonction structurante. Lorsqu'il s'inscrit dans un cadre respectant les limites générationnelles, où l'adolescent est reconnu dans sa quête d'autonomie tout en préservant l'autorité parentale, ce conflit favorise l'affirmation de soi et le développement de l'identité. La reconnaissance du rôle de la famille comme premier agent de socialisation reste donc cruciale dans l'établissement des repères de l'adolescent. Cependant, comme le souligne P. Coslin (2003), le dépassement progressif de l'autorité familiale est une étape nécessaire de l'émancipation de l'adolescent. Il s'agit d'un processus de distanciation qui, lorsqu'il est vécu de manière graduelle et contrôlée, peut faciliter l'autonomie personnelle et sociale du jeune. Ce réajustement des relations familiales se traduit souvent par une remise en question de l'idéalisation parentale, révélant les limites, contradictions et faiblesses des adultes, sans pour autant impliquer une rupture affective définitive.

Enfin, B. Laursen et W.A. Collins (1994) rappellent que ce ne sont pas tant les conflits eux-mêmes qui posent problème, mais plutôt le degré de frustration, de manque de reconnaissance ou de sentiment d'injustice qu'ils suscitent chez l'adolescent. À cette étape de leur développement, les jeunes disposent des capacités cognitives accrues leur permettant d'analyser, de prendre du recul et de remettre en question les règles parentales. Cette réflexion critique peut parfois mener à des transgressions, tant dans la sphère familiale que sociale, qui ne traduisent pas nécessairement

une déviance, un caractère hostile ou une personnalité antisociale, mais bien une tentative d'affirmation de l'identité.

2. Méthodologie

La présente étude s'inscrit dans une approche qualitative à visée compréhensive. Son objectif n'est pas de généraliser les résultats à l'ensemble des adolescents délinquants, mais de mieux cerner la logique subjective et psychologique qui sous-tend leurs comportements transgressifs, dans un contexte de rupture des liens familiaux. Cette dimension clinique permet d'analyser la singularité du vécu, de l'histoire et du discours de chaque adolescent à travers une écoute attentive de ses paroles, actes et silences. C'est ainsi que trois adolescents, âgés de 14 à 17 ans, placés en centre éducatif fermé suite à des délits (vol aggravé et violences légères), ont été rencontrés dans le cadre d'un suivi éducatif et psychologique. Tous trois présentent une trajectoire familiale marquée par des ruptures : séparation parentale conflictuelle, absence ou rejet parental, violences familiales.

Les données ont été recueillies par le biais d'entretiens cliniques semi-directifs menés sur plusieurs séances. Ces entretiens ont abordé le vécu familial, l'histoire de la transgression, la représentation de soi, des figures parentales et de la loi. Un journal d'observation clinique a également été tenu pour noter les attitudes, les non-dits, les émotions manifestes et latentes. L'analyse thématique de contenu a été choisie comme technique d'analyse des données. Elle s'est appuyée sur une méthode d'interprétation clinique inspirée de la psychanalyse du lien (Brusset, 2006 ; Kaës, 2009) qui a consisté à identifier les éléments suivants : les formes de rupture familiales ou d'absence du lien parental, les signifiants associés aux actes transgressifs, les défenses psychiques mobilisées (clivage, déni, projection, etc.), ainsi que les signes de subjectivation ou de réappropriation symbolique du vécu.

Cependant, pour des raisons d'éthique et de déontologie, l'identité des participants a été modifiée en changeant certaines informations telles que le nom, et en évacuant certaines références géographiques.

3. Résultats

3.1. L'absence de reconnaissance de l'évolution psychique chez l'adolescent par les figures parentales

L'adolescence marque une étape cruciale dans le processus de construction de soi. Elle implique des remaniements identitaires profonds, liés à la transformation du corps, à l'éveil pulsionnel, à la nécessité de séparation psychique d'avec les parents, mais aussi à la quête de nouveaux repères symboliques. C'est une période où le sujet n'est plus un enfant, mais n'est pas encore un adulte. Cette transition crée une forme de tension existentielle que l'environnement familial est appelé à accompagner, notamment en ajustant son regard et ses attentes envers le jeune sujet. Or, il ressort des trois cas cliniques observés que cette reconnaissance attendue et nécessaire de la part des figures parentales est absente comme la jeune adolescente Nana peut le rapporter dans son discours :

Mes parents n'ont jamais compris que moi aussi j'ai déjà grandi, je ne suis plus une petite fille, mais ils continuaient à m'humilier devant tout le monde comme si j'avais encore 5 ans. Moi je ne supportais plus cette histoire, tu ne peux même pas venir avec une copine à la maison sans que mon père me foute la honte au corps, je ne veux même pas parler s'il me voyait avec un garçon. C'était comme si ce type je n'étais pas son enfant jusqu'au jour où c'est arrivé.

On retrouve un vécu similaire chez Eyoums lorsqu'il dit : « je vous assure, ces gens n'étaient pas ma famille. Pour eux tu dois rester un éternel béni oui-oui, jamais tu ne grandis à leurs yeux, et donc tu n'as droit à aucun plaisir ». Les adolescents décrivent une parentalité figée, incapable de s'adapter aux changements psychiques et émotionnels qu'ils vivent. Ils sont alors maintenus dans une position infantilisée, niés dans leur statut évolutif, ce qui entraîne chez eux un sentiment d'injustice, de trahison et d'invisibilité psychique ce que traduit Paul

Quand je voulais sortir, on me traite de rebelle.
Quand même je disais ce que pense, on me disait

que j'étais insolent. Et si même je restais silencieux, c'est que je suis un enfant boudeur, malpoli et orgueilleux. Tout ce que je faisais depuis un temps était devenu mal pour eux. Or j'essayais juste de me comporter comme les autres enfants de mon âge. J'avais déjà l'impression que dans cette maison j'étais plus chez moi, et qu'il fallait que je parte.

En effet, la reconnaissance ne se limite pas seulement à voir l'adolescent grandir physiquement, elle suppose aussi de prendre acte du fait qu'il change intérieurement : qu'il pense différemment, qu'il remet en question ce qu'il acceptait auparavant, qu'il cherche à élaborer sa propre vision du monde. Lorsque cette mutation psychique n'est pas reconnue par les parents, les tuteurs, les adultes dans la famille, l'adolescent vit cette situation comme un empêchement au développement de son autonomie psychique. Il faut alors souligner que l'un des enjeux majeurs du lien parent-enfant est de se transformer avec l'évolution du sujet. Le refus ou l'incapacité des parents à adapter leur position peut conduire à des conflits majeurs. Dans ces récits, les adolescents expriment clairement que leurs actes ne sont pas entendus comme des signes d'une quête de sens, mais comme des provocations à faire taire. Leur besoin de reconnaissance est ainsi systématiquement invalidé.

Lorsque les parents n'intègrent pas les transformations psychiques de leur enfant, ils tendent à figer leur image dans une représentation ancienne : celle de l'enfant docile, dépendant et obéissant. Ce refus d'évolution psychique empêche l'adolescent de se sentir légitime dans son mouvement d'individuation. Il est ainsi privé de la possibilité de se penser comme sujet autonome. Ce blocage vient entraver le processus de subjectivation comme l'un des adolescents l'exprime :

en fait, pour eux tu n'as pas leur âge, tu n'es pas encore capable de penser et parler on t'écoute, même si ce que tu dis est vrai, ils s'en foutent. Tu restes et demeures à leurs yeux un petit enfant. Je vous assure, cette attitude t'empêche même de réfléchir quand tu es avec les autres enfants. Je me souviens qu'avec mon frère, on pouvait rester une journée comme ça, sans rien se dire car on ne savait pas par où commencer.

Ne pas écouter ce que dit l'adolescent, tourner en dérision ses émotions, ou imposer des injonctions sans dialogue peut s'avérer destructeurs pour le développement mental d'un sujet. Ces attitudes provoquent chez le jeune un vécu de dévalorisation, d'impuissance et parfois de honte. Autrement dit, elles créent un climat d'insécurité narcissique, et pousse le jeune sujet à chercher d'autres formes de validation, parfois extrêmes. Dans le matériel clinique recueilli, les adolescents évoquent des moments où leurs tentatives de dialogue ont été systématiquement rejetées, situation qui les aurait conduits à adopter des formes d'expression plus radicales comme transgresser tout ce que le système des adultes dit ou pense. L'acte transgressif, dans ce contexte, peut apparaître comme une tentative désespérée de se faire voir, entendre, et finalement reconnaître. Précisons alors que le conflit ici est une tentative de se faire reconnaître, fût-ce sur un mode négatif.

3.2. Sentiment de double exclusion au sein de la famille et dans le tissu social

L'adolescence est un temps de révolte, de remaniement psychique et de quête d'identité. Dans ce contexte, le sentiment d'exclusion chez l'adolescent peut prendre une forme particulièrement aiguë lorsqu'il se sent rejeté comme étant un rejet à la fois pour familial et la société dans son ensemble. Ce sentiment d'exclusion double constitue un facteur déterminant dans la dynamique psychique de l'adolescent en crise et joue un rôle crucial dans la genèse des conduites antisociales et la souffrance psychique qui en découle. Les entretiens avec les adolescents rencontrés dans le cadre de cette étude le démontrent à suffisance.

à cette époque, franchement chez moi, je ne me sentais pas à l'aise, tout me passait par la tête et j'étais convaincu que je n'avais pas ma place avec eux. Je me souviens que ma tante, c'est-à-dire la sœur de ma propre mère me parlait comme si j'étais déjà même ce que je suis devenu actuellement. Tu es un voleur, elle pouvait le crier si fort dans tout le quartier que lorsque je me trouvais chez un voisin, on me regardait d'une certaine manière,

dit Paul arrêtés par la police pour vol aggravé depuis cinq (05) mois déjà et placé en centre de rééducation. Il ajoute :

peut-être, c'était juste pour ne pas déranger leurs enfants en l'évitant de jouer avec moi qu'ils ne disaient pas : rentre chez vous ! Et parfois même quand ce n'était pas moi, on disait toujours que c'est moi et on me punissait ; donc, pour ne plus subir sur des choses que je n'ai pas faits, mieux je le faisais et j'attendais ma sentence une fois.

Ce qui permet de comprendre qu'à la déconnexion familiale, s'ajoute une exclusion sociale qui, ensemble, alimente le malaise existentiel du jeune adolescent. En réalité, dans le cadre de la relation parent-enfant, les adolescents ont besoin d'un environnement sécurisant, qui reconnaît leur statut majeur en devenir, avec des besoins spécifiques d'autonomie, d'expression et de validation. Lorsque cette reconnaissance fait défaut, comme c'est le cas dans les récits chez tous les adolescents rencontrés dans cette étude, un vide affectif et symbolique se crée. Ce vide génère chez eux un sentiment de désaffiliation affective : c'est le cas d'Eyoums qui autrefois vivait dans une famille recomposée. Il vit dans la rue depuis 3 ans, et avait été arrêté pour agression avec des armes blanches avec coup et blessures lorsqu'il dit avec un regard de haine et de désespoir :

moi, personnellement je n'ai plus aucun lien avec ma famille. D'ailleurs, je ne veux même pas en avoir car je n'ai jamais reçu quelque chose de bien venant d'eux. Ou je suis actuellement, et ça c'est depuis 2 ans déjà, je vis seul, je suis mon père, je suis ma mère, mon oncle ma tante. Si un jour je meurs, tant mieux, la société n'aura qu'à faire de mon corps ce qu'elle veut.

L'adolescent ressent une rupture du lien initialement constitué par la famille, qui est censée être son premier cadre de reconnaissance et de soutien. Cette rupture crée un sentiment d'exclusion interne qui déstabilise profondément l'équilibre psychique du jeune sujet, car il ne peut plus s'appuyer sur le lien parental pour se construire

comme sujet. Cet aspect est particulièrement révélateur d'une quête de repères identitaires. En plus de l'exclusion familiale, ces adolescents ressentent également un rejet dans le tissu social plus large. Cette exclusion se manifeste dans leur relation avec leurs pairs, voire la société dans son ensemble. Ils ne se sentent pas compris et acceptés par la société tout entière. Situation qui intensifie en lui un fort sentiment de solitude interne et externe.

La réponse à ce sentiment se manifeste alors souvent par des actes délictueux ou des comportements d'agressivité. Précisons alors que, pour l'adolescent, ces gestes ne sont pas simplement des actes de rébellion contre l'autorité, mais sont au contraire, souvent vécus comme une manière de s'affirmer et de se faire entendre dans une société qui les ignore. Ces actes sont donc les affres d'une tentative d'intégration et de reconnaissance.

3.3. L'acte délictuel comme recherche inconsciente de remaniement du lien

Les adolescents qui commettent des actes délictueux ne le font pas uniquement dans un objectif de transgression pure ou de rébellion systématique contre les normes sociales. Loin de se limiter à des comportements destinés à provoquer une réaction sociale ou parentale, ces actes peuvent être compris comme une tentative inconsciente de réparer un lien affectif fracturé, principalement avec la famille, mais également avec la société. Cette dimension de remaniement du lien, au cœur des conduites transgressives, offre une perspective psychodynamique intéressante. Elle met en lumière la fonction symbolique des actes délictueux, qui deviennent alors des moyens de communication implicite, voire d'appel. Écoutons la jeune adolescente Nana prise depuis huit mois pour vol en bande et entrave à l'ordre public lorsqu'elle dit :

J'ai commencé à prendre des choses à la maison sans demander la permission parce que personne ne s'occupait de moi. Mon père lui n'était jamais là, il s'en fichait de moi, pas seulement de moi seul, je peux dire avec tous mes frères. Il avait une autre maison ailleurs, avec une autre femme et d'autres enfants. Alors je ne sais pas, parfois quand on parlait trop de

lui à la maison et qu'on voulait le voir, le faisait une bêtise, soit à l'école, soit au quartier, car je sais qu'on allait le convoquer, après on allait rentrer ensemble à la maison.

On peut observer le discours similaire chez Eyoum lorsqu'il dit :

Ils ne m'ont jamais dit un jour que j'ai fait quelque chose de bien dans cette maison, même quand tu réussis à l'école rien, ma mère même chose. Quand bien tu décides de changer et faire comme ils veulent, on te lance toujours des paroles du genre, tu es inutile dans cette maison, à quoi tu nous sers ? Et moi, je ne supportais plus certaines choses, donc quand je voulais qu'ils me lâchent un peu, je faisais des gaffes dehors et là, ils me craignaient à la maison.

Le lien parental, loin d'être un cadre sécurisé pour l'adolescent en quête d'indépendance, devient alors un terrain de souffrance, où les attentes de l'adolescent se heurtent à l'indifférence ou à l'incompréhension des figures parentales. Ce détournement du lien affectif crée un vide psychologique dans lequel l'adolescent peut se retrouver. L'absence de réponse appropriée à ses besoins de reconnaissance l'amène à chercher autrement à remettre en jeu ce lien. Cette quête de réparation se traduit souvent par des comportements qui, en surface, semblent être des actes délictueux mais qui, en profondeur, cachent une profonde demande de retour à la relation, une tentative de réaffirmer l'existence de ce lien.

Les gestes transgressifs deviennent alors des moyens de remettre en jeu un lien émotionnel absent ou défaillant. Ces comportements, aussi violents ou destructeurs soient-ils, peuvent être perçus comme des signaux d'appel à l'attention, à la reconnaissance et à la réparation du lien familial. L'adolescent, se sentant exclu ou coupé de ses repères familiaux, utilise l'agir comme un moyen de réaffirmer sa présence et de demander, de manière indirecte, ce que les mots et les échanges affectifs n'ont pas permis d'obtenir : un retour de considération et de validation.

Je voulais aussi qu'on m'accepte et qu'on me considère comme un être normal qui peut faire

des fautes, mais rien. Or quand j'ai commencé à marcher avec mes amis avec qui on m'avait agripper, je me sentais vivant. Je pouvais la nuit, menacer une grande personne qui nous a en journée manqué du respect pour qu'elle comprenne que nous aussi on existe.

Tout ce qui permet de comprendre que l'adolescent, en agissant, fait passer un message, un cri de détresse, sans forcément avoir les mots pour exprimer ce qui ne va pas dans sa relation avec les autres, en particulier avec le monde des adultes. L'agir transgressif devient ainsi une réponse à un manque de lien significatif et une tentative de compenser l'absence de communication émotionnelle. Cette recherche de remaniement du lien ne se fait pas de manière consciente ; au contraire, elle est inconsciente, car elle relève davantage d'une logique de réparation que d'une volonté délibérée de désobéir aux règles sociales. Les adolescents, en agissant, espèrent aussi regagner une place dans le monde, et leurs comportements deviennent une tentative de redonner du sens à leur existence dans un monde qu'ils perçoivent comme dévalorisée et exclue. Le lien à l'institution familiale, qui est normalement un support affectif, devient alors un terrain de conflit et de reconstruction. Par leurs actes, les adolescents cherchent à restituer du sens à une réalité qui, pour eux, semble marquée par le non-dit et l'ignorance de leurs besoins émotionnels.

Dans cette perspective, la compréhension des comportements transgressifs doit se faire en prenant en compte la dimension psychologique et symbolique de ces actes, afin de répondre de manière plus appropriée aux souffrances émotionnelles et identitaires des adolescents.

4. Discussion

L'analyse des résultats révèle que les trois adolescents rencontrés ont vécu dans des environnements familiaux profondément touchés par des manques affectifs, des rejets ou des ruptures violentes avec leur entourage. Certains ont été abandonnés par leurs parents, d'autres élevés par une mère émotionnellement instable et parfois victime de violences conjugales récurrentes. Dans tous les cas, il apparaît que la famille

n'a pas été un espace de soutien psychologique suffisant pour ces enfants, mais plutôt un lieu de confusion, de menace et d'indifférence. Ce contexte a engendré un sentiment d'exclusion, de non-reconnaissance et de perte de repères identitaires. Face à une telle situation, les comportements transgressifs deviennent des formes de langage inconscient, visant à faire exister le sujet aux yeux de l'Autre. L'acte délictuel dans cette perspective, prend alors une dimension expressive.

Ces résultats montrent en effet que, la rupture du lien familial crée chez l'adolescent une profonde souffrance psychique, caractérisée par un sentiment de non-reconnaissance et d'exclusion sociale. Ce vide affectif et symbolique, loin d'être un simple trouble de conduite, peut être interprété comme une quête inconsciente de remaniement du lien avec les figures parentales et l'environnement social. Cette dynamique trouve écho dans plusieurs modèles théoriques, notamment ceux de W. Bion (1962) et R. Kaës (2012), qui soulignent que, lorsque la symbolisation du lien fait défaut, le sujet adolescent peut être amené à agir pour compenser l'absence ressentie. Ce qui invite à approfondir l'interprétation des infractions adolescent en institution thérapeutique.

Contrairement à certaines interprétations comportementales (R. Manning, R. Jago & J. Fionda (2010) dans « La généralisation des sanctions : les jeunes et l'espace public », psychiatriques classiques ou criminologiques centrées sur la norme sociale (D. Perisse, P. Gerardin, D. Cohen, M. Flament, et P. Mazet (2006) dans « Le trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent : une revue des abords thérapeutiques »), qui associent systématiquement les comportements transgressifs aux troubles de conduite chez les adolescents, ces résultats suggèrent que l'agir délinquant peut être compris comme un symptôme au sens psychanalytique. Autrement dit, qu'il exprime une souffrance et tente de la traduire dans un langage agi lorsque le langage symbolique est en panne. Ce symptôme a donc une fonction, il parle du sujet, il tente de le maintenir à flot dans une mer de chaos affectif.

Ces résultats concordent sans doute avec les observations de Smetana (1989), cité par Claes (2014, p. 10), qui explique que les adolescents opposent aux discours qu'ils jugent conformistes un discours d'affirmation personnelle qui soutient leur quête

d'individuation. Smetana (1989) illustre ce phénomène en évoquant une réalité familière aux parents d'adolescents : le rangement de la chambre. « Range ta chambre, dit la mère, dans cette maison chacun range sa chambre » : discours de conformité parentale. Réponse de l'adolescent : « Ce que les autres font, c'est leur affaire, moi je suis bien dans ma chambre et ce que tu appelles le désordre me convient parfaitement » : discours d'affirmation personnelle. La même tonalité langagière s'est également manifestée chez nos participants à travers des expressions telles que, « c'est pour lui là-bas », « moi je suis déjà grand », ou encore « moi j'ai décidé de faire mes choses tout seul ».

Ce constat ouvre ainsi sur une vision plus nuancée de l'adolescence en difficulté : plutôt que de stigmatiser son comportement transgressif, il serait préférable de le considérer comme un appel au lien, une tentative de créer une communauté, ou de rechercher une reconnaissance refusée dans les cadres institutionnels. Ces résultats invitent à envisager des dispositifs de médiation, d'écoute et de lien, au sein même des institutions éducatives et sociales. Il ne s'agit pas seulement de superviser ou de sanctionner, mais aussi de réintroduire du sens, de proposer une place psychique à ces adolescents dans une histoire qui souvent les ignore. L'intervention éducative ou thérapeutique devient alors un espace de réparation possible, dans lequel le sujet peut être reconnu comme autre chose qu'un « délinquant », et retrouver la capacité d'agir autrement.

Conclusion

L'analyse des actes transgressifs délictuels chez les adolescents en institution thérapeutique met en lumière un enjeu fondamental. Plutôt que de les considérer comme de simples manifestations de délinquance ou de troubles comportementaux, il serait plus pertinent de les assimiler à des tentatives de remaniements du lien familial et social. Cette étude montre ainsi que, l'absence de reconnaissance du statut maturant de l'adolescent par les figures parentales et institutionnelles alimentée par une souffrance psychique qui peut conduire aux comportements à risque.

D'un point de vue psychopathologique, il est alors important de souligner que la transgression est un simple symptôme qui traduit une souffrance identitaire et relationnelle. Les adolescents rencontrés dans cette étude ont tous, à un moment donné de leur parcours, connu une déconnexion émotionnelle, où l'absence de reconnaissance de leur développement psychique par leurs parents et leur entourage créant ainsi en eux un vide psychologique. Ce vide se traduit par un sentiment d'exclusion, tant dans le cadre familial que social. Les actes délictueux, sous cet angle, peuvent alors être vus comme des stratégies d'adaptation pour attirer l'attention sur leurs souffrances diffuses. Autrement dit, qu'ils ne sont pas conscients de l'existence de cette dernière.

D'un point de vue clinique, ces résultats suggèrent également des implications pratiques, visant à reconstruire le lien brisé et offrir aux adolescents, des espaces de symbolisation de leur vécu. Ainsi, trois axes d'interventions peuvent être retenus :

- d'abord la médiation familiale et sociale pour pallier les défaillances du cadre familial. Cette initiative va permettre à l'adolescent et sa famille de se reconnaître mutuellement et ajuster leurs rapports. Cette initiative peut également inclure des groupes de paroles intergénérationnels. Ce qui va également permettre aux jeunes sujets d'inscrire à nouveau leur vécu dans un environnement partagé et sécurisant ;
- ensuite, vient la prise en charge psychodynamique et thérapeutique des conduites agies basé sur l'expression créative du lien familial et social (dessin, peinture, écriture, théâtre) ;
- et enfin, envisager une reconstruction du cadre institutionnel comme suppléance du lien familial car, l'institution de rééducation thérapeutique, au-delà de sa fonction de régulation, peut également devenir un espace de soutien du lien familial offrant aux adolescents en difficultés des repères symboliques stables. Cette initiative passe par la mise en place des rituels d'accueil, de référents d'adultes stables et des contrats relationnels renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance et de reconnaissance sociale.

Au final, la compréhension clinique des conduites transgressives délictuelles adolescentes invite à repenser les dispositifs des institutions de rééducation non seulement comme des espaces de

garderie, de sanction, mais aussi comme des milieux de traitement des liens psychiques et sociaux en souffrance. L'enjeu est donc pour ces structures, d'intégrer des approches psychodynamiques et relationnelles des infractions adolescentes afin de proposer un accompagnement adapté qui soutient leur subjectivation.

Références bibliographiques

AINSWORTH Mary, 1989. Attachments beyond infancy, *American Psychologist*, vol. 4, n°4, pp. 709-716.

ANATRELLA Tony, 1994. « Interminables adolescences : les 12-30 ans », Cerf/Cujas, collection Éthique et Société.

AWONO LEVODO Thomas Fabrice et MGBWA Vandelin, 2023. *Du désétayage social aux implications psychologiques de l'adoption*, Editions Universitaires Européennes.

BENGHOZI Pierre, 1999. *L'adolescence : identité chrysalide*, L'Harmattan.

BION Wilfred, 1962. *Une théorie de l'activité de pensée. Le fonctionnement mental*, Delachaux et Niestlé.

BITOGO Jean Bosco, 2018. *Effets des mutations sociales sur la construction identitaire : une clinique interculturelle du sujet adolescent au Cameroun* (Thèse de doctorat, Université de Rouen Normandie en cotutelle avec l'Université de Yaoundé I), Thèses.fr.

BLOS Peter, 1962. *Les adolescents. Essai de psychanalyse*, Stock.

BOWLBY John, 1979. *The making and breaking of affectional bonds*, Tavistock. DOI : 10.4324/9780203441008

BRUSSET Bruno, 2006. *Psychanalyse du lien*, PUF.

CLAES Marcel et LANNEGRAND-WILLEMS Laetitia, 2014. *La psychologie de l'adolescence*, PUM.

COSLIN Pierre-Georges, 2003. *Les conduites à risque à l'adolescence*, Armand Colin.

DOLTO Françoise, 2003. *Les chemins de l'éducation* (Claude Halmos, éd.), Gallimard.

FREUD Sigmund, 1915. « Pulsion et destin des pulsions », dans *Métapsychologie* (trad. fr. J. Laplanche et J.-B. Pontalis), Gallimard.

KEMP Daniel, 2012. *Le syndrome de l'enfant téflon : Des enfants différents*, Ambre Éditions.

HALE Mark, SMITH Jane et JOHNSON Alice, 2005. *Understanding adolescent behavior : a comprehensive study*, Academic Press.

KAËS René, 2009. « La réalité psychique du lien », *Le Divan familial*, n°1 (22), pp. 107-125.

KAËS René, 2012. *Les alliances inconscientes*, Dunod.

LAURSEN Brett et COLLINS W. Andrew, 2009. « Parent-child relationships during adolescence », in R. M. Lerner & L. Steinberg (dir.), *Handbook of adolescent psychology*, vol. 2, pp. 3-42, John Wiley & Sons.

LE BRETON David, 2007. *En souffrance : adolescence et entrée dans la vie*, Éditions Métailié.

MANNING Roger, JAGO Rebecca et FIONDA Julia, 2010. « Mentoring impact on leader efficacy development : a field experiment », *Academy of Management Learning & Education*, vol. 9, n°2, pp. 182-196.

MBOLE Elysée, 2022. *Rupture du lien familial et transgression délictueuse chez l'adolescent dans l'entre-deux* (Mémoire de master, Université de Yaoundé I), DICAMES.

NOLAN Rebecca, BROWN Thomas et WILLIAMS Laura, 2003. *Adolescent development and its implications*, Psychology Press.

PÉRISSE Dominique, GÉRARDIN Pierre, COHEN David, FLAMENT Martine et MAZET Philippe, 2006. « Le trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent : une revue des abords thérapeutiques », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 54, n°8, pp. 401-410. DOI : 10.1016/j.neurenf.2005.09.006

ROMAN Patricia et DUMET Nathalie, 2009. « Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence », *Cliniques méditerranéennes*, n°79, pp. 207-220.

ZIMMERMANN Patricia, 2017. « Conduites à risque à l'adolescence : manifestations typiques de construction de l'identité ? », *Enfance*, vol. 2, n°2, pp. 239-261.